



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SYN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

évêques en furent alarmés, & chargerent S. Avit, évêque de Vienne, d'écrire à Rome au nom de tous pour se plaindre de ce que les évêques avoient pris sur eux de juger le pape. » Il n'est pas aisé, dit-il, de » comprendre comment un supérieur, à plus forte raison » le chef de l'Eglise, peut être » jugé par ses inférieurs » : il loue cependant les Peres d'avoir rendu témoignage à l'innocence du pape. L'empereur Anastase s'étant déclaré contre le concile de Chalcédoine, le pontife Romain refusa de communiquer avec lui. Pour s'en venger, l'empereur l'accusa de manichéisme, quoiqu'il eût chassé de Rome les partisans de cette hérésie. Le saint pape fit son Apologie où il parloit avec cette dignité qui convient au sacerdoce chrétien ( elle se trouve dans la collection des Conciles, t. 4 ). Symmaque mourut en 514, après avoir fait bâtir plusieurs églises. C'étoit un homme austere, d'un grand zele & d'une vertu sans tache. Nous avons de lui xi *Epîtres* dans le Recueil de D. Coustant, & divers *Décrets*. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, aux dimanches & aux fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis*. Voyez l'*Apologie* de ce pape par Ennodius, dans l'édition de ses *Œuvres*, par le P. Sirmond; & la *Dissertation* publiée par Eusebe Amort, Bologne, 1758.

SYMMAQUE, ( *Quintus-Aurelius Avianus* ) préfet de Rome, se deshónora par la passion qu'il fit paroître pour le rétablissement du Paganisme & de l'autel de la Victoire. Il

trouva un puissant adverfaire dans S. Ambroise, & fut banni de Rome par l'empereur Théodose le Grand. Etant rentré en grace avec ce prince, il fut fait consul de Rome en 391. Il nous reste de lui dix livres d'*Epîtres*, Leyde, 1653, in-12, qui ne contiennent rien d'important, mais dans lesquelles on trouve sa harangue en faveur des rits païens, & une latinité assez pure, une éloquence sonore, mais verbiageuse, & peu de bonne logique. Sa Harangue a été réimprimée en 1787, à Dusseldorf, avec la Réfutation de S. Ambroise & les Lettres de ce Pere *ad Principes*; 1 vol. in-12. — Il ne faut pas le confondre avec SYMMAQUE, sénateur & préfet de Rome, beau-pere de Boëce, qui fut mis à mort l'an 525 par Théodoric, roi des Goths. Voyez BOECE & THÉODORIC.

SYNCELLE, (George) étoit syncelle de Taraisé patriarche de Constantinople, vers l'an 792; c'est-à-dire, qu'il occupoit l'office de cet homme qu'on plaçoit auprès du patriarche pour être le témoin de ses actions. C'est de cette charge qu'il tira son nom. Il étoit moine, & il remplissoit les obligations de son état. Nous avons de lui une *Chronographie*, que le P. Goar a publiée en grec & en latin, Paris, 1652, in-fol. Cet ouvrage est important pour la connoissance des dynasties d'Egypte. Il a suivi Jules Africain & Eusebe, mais avec des différences, sur lesquelles il faut consulter son savant éditeur.

SYNESIUS, philosophe Platonicien. On ignore le tems où il vivoit. Il nous reste de lui :

*Trois Traités de Philosophie naturelle*, avec les figures de Nicolas Flamel, Paris, 1612, in-4°, & un *De somniis*, imprimé avec les écrits de Jamblique, autre philosophe Platonicien, Venise, 1497, in-fol.

SYNESIUS, fut disciple de la fameuse Hypacie d'Alexandrie. Les fideles, touchés de la régularité de ses mœurs, l'engagerent à embrasser le Christianisme. Député à Constantinople en 400, il présenta son livre *De la Royauté* à l'empereur Arcadius, qui le reçut favorablement. On l'éleva dix ans après sur le trône épiscopal de Ptolémaïde. Synesius n'accepta cette dignité qu'avec beaucoup de répugnance. Elle lui paroïsoit contraire à la vie philosophique qu'il avoit menée, & il ne séparoit point assez quelques idées platoniciennes des dogmes de la Religion Chrétienne. Synesius, devenu évêque, eut le zèle & la charité d'un apôtre. Il célébra un concile, & soulagea les indigens. Nous avons de lui *CLV Epîtres*, des *Homélies*, & plusieurs autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle du P. Petau, 1633, in-fol., en grec & en latin, avec des notes. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne soient pas entièrement exempts des erreurs de la philosophie païenne. On y remarque de l'élégance, de la noblesse & de la pureté. On ignore l'année de la mort de cet homme illustre.

SYPHAX, roi d'une partie de la Numidie, quitta les Romains pour les Carthaginois. Il épousa ensuite Sophonisbe, qui avoit été promise à Masinissa, à qui il déclara la guerre. Il fut

vaincu & fait prisonnier près de Cyrtha, avec son épouse, l'an 203 avant J. C. Les Romains donnerent à Masinissa une partie des états de son ennemi.

SYRIEN, *Syrianus*, sophiste d'Alexandrie vers l'an 470, avoit composé: I. *Quatre Livres* sur la République de Platon. II. *Sept Livres* sur la République d'Athenes. III. *Des Commentaires* sur *Homere*. Tous ces ouvrages sont perdus; si on s'en tient aux titres, ils peuvent avoir contenu des choses intéressantes.

SYSIGAMBIS, mere de Darius, dernier roi de Perse, captive avec toute la famille royale après la bataille d'Iffus, fut bien traitée par Alexandre-Grand. Quinte-Curce rapporte, qu'elle fut si pénétrée de reconnoissance, qu'ayant supporté la mort de Darius, son fils, elle ne put survivre au conquérant Macédonien, & mourut de douleur après lui.

SZASZKY-TOMKA, (Jean) né à Folkus-Falva, dans le comté de Turocz, en Hongrie, d'une famille noble; se distingua dans les sciences à Iene, & fut fait recteur du college des Protestans à Raab, où il mourut vers l'an 1760. On a de lui: I. *Liber de ritu explorandæ veritatis per judicium ferri candentis*, Presbourg, 1740, in-fol., avec des notes. II. *Introductio in orbis hodierni geographiam*, Presbourg, 1748, in-8°. III. *Conspectus introductionis in notitiam Regni Hungariæ, geographicam, historicam, politicam & chronologicam*, Presbourg, 1759.

SZEGEDI, (François-Léonard) né à Tirnaw, d'un pere protestant, fut élevé par sa